

# LA PRESSE



## DANAKIL

**Samedi 21 février 2026 / 20:30 h**

**Zénith de Pau**



# Biographie

**20 ans de carrière.** En voilà une étape importante dans la vie d'un groupe ! Près de 1000 concerts et 150 000 albums écoulés, des salles combles, des voyages insolites, des festivals en pagaille... les musiciens de **Danakil** en ont vécu des aventures et expériences collectives !

Partis de rien à l'époque du lycée, la joyeuse bande de potes se lance le défi un peu rocambolesque de monter un groupe de reggae. Ni une ni deux, chacun choisit un instrument et la petite troupe réserve un créneau de répétition à la MJC du coin.

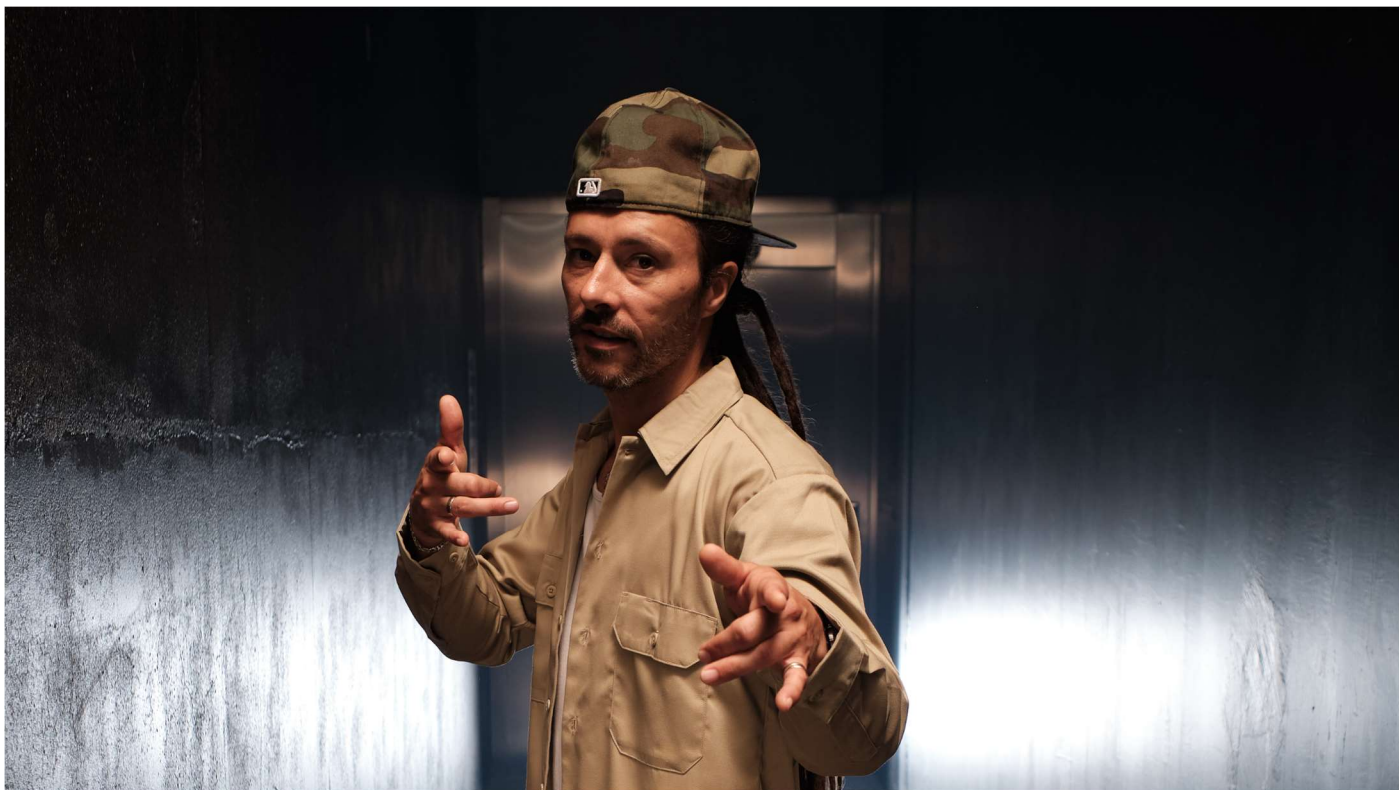
Petit-à-petit, les **Danakil** ont su trouver l'alchimie entre les inspirations et talents de chacun des membres du groupe, entre les racines jamaïcaines du reggae et la langue de Molière, et 20 ans plus tard, la bande sillonne les **plus grandes scènes d'Europe** !

Ils n'en gardent pas moins leur simplicité, et créent naturellement une **complicité** avec leurs fans et leur public à chaque concert comme à leurs débuts. Cette ambiance si particulière a d'ailleurs largement contribué au succès du groupe et l'a hissé au sommet de la **scène reggae française**, y imposant son empreinte singulière, frappée du sceau de l'indépendance et du militantisme.

En effet, Danakil a toujours cherché à préserver sa **liberté**, d'abord en auto-produisant ses albums, puis en se dotant de son propre label. **Baco Records** sort de terre en 2011, et accueille et accompagne désormais de nombreux autres talents musicaux dans tous les volets de leur carrière : enregistrement, production d'albums, tournées, distribution, digital, promotion...

Bref, rien de tel pour souffler ces bougies que de retrouver le groupe sur scène. Il se chuchote dans les coulisses que les **Danakil** auraient profité de cet **anniversaire** pour vous concocter un **show inédit** pour le printemps 2021. Il retracera les **20 ans** de leur discographie, en quelque sorte un **best-of** de cette belle épopée reggae qui s'annonce haut en couleurs et en émotions ! De quoi mettre l'eau à la bouche et commencer à réviser ses classiques, avec en ligne de mire un passage par la mythique salle de l'**Olympia** le **6 Mars 2021** !

D'ici là, pas de répit, plusieurs concerts sont prévus à la rentrée, une **grosse surprise** est en préparation pour la fin d'année, ainsi qu'un **prochain album** très attendu pour **Avril 2021** dont les premiers clips *Oublions* et *Marre* donnent déjà un aperçu prometteur...



## Interviews

### Musique

#### **Danakil : « Il faut que je ne me sente obligé de rien » / Interview**

Par Arthur Guillaumot : 16 décembre 2024

Depuis plus de vingt ans, Danakil est l'un des groupes les plus importants de la scène reggae francophone, avec quelques singles qui ont traversé les deux dernières décennies et résonné dans toutes les oreilles. Leur septième album, *Demain peut-être* est sorti en septembre dernier et le groupe est en tournée. On a discuté avec Balik, parolier, chanteur et compositeur du groupe.

Danakil existe depuis plus de 20 ans, comment on fait pour traverser deux décennies en groupe ?

Je ne sais pas s'il y a une recette magique qui marche à tous les coups, mais en tout cas nous c'est une histoire d'amitié depuis qu'on s'est rencontrés au lycée, entre 16 et 18 ans. Je crois que c'est ce qui fait le ciment du groupe. On est contents de faire tout ce qu'on fait ensemble depuis cette époque. Je pense qu'on a grandi ensemble musicalement. En tant que musiciens et en tant qu'hommes aussi. On a vu les familles se construire, les projets de vie des uns et des autres évoluer. On s'est accompagnés sur toutes ces années. Aujourd'hui on est collègues et frères à la fois. C'est ce qui maintient cette envie de partir chaque week-end en tournée ensemble, de faire des nouveaux albums. C'est tellement devenu notre vie à tous, alors qu'au départ c'était un hobby pour tout le monde. On est tous contents de vivre ça ensemble, c'est ce qui nous donne l'élan pour toujours passer à l'étape d'après. Personne ne voit de changements, on est bien comme ça et on voudrait que ça dure encore.

“Aujourd'hui on est collègues et frères à la fois.”

Est-ce que parfois ça vous est arrivé d'être dépassés par ce que vous faisiez ?

Non, je ne crois pas, parce que rien ne s'est fait trop vite avec Danakil. Tu vois, ça fait 23 ans et on a avancé étape par étape. On a toujours réinvesti chaque centime dans le projet. On a joué pendant longtemps sans cachet,

avec la housse de guitare ouverte et juste de quoi tourner sur la côte Aquitaine et la Bretagne. On a fait ça longtemps et le nom a circulé petit à petit, donc rien n'a fait qu'on puisse se sentir dépassés. La construction a été sûre et lente, je dirais. C'est comme ça que je vois l'historique du groupe.

C'est aussi pour ça que personne ne s'est jamais senti trahi par votre évolution ?

C'est ce qui fait que le lien avec le public est ce qu'il est aujourd'hui. Les gens qui viennent nous voir sont des gens qui nous ont connu par quelqu'un, un ami, un frère. Souvent les enfants font écouter à leurs enfants ou les enfants font écouter à leurs parents. Je dis beaucoup que le public a rajeuni. On a gardé nos anciens, mais on a plus de monde sur cette tournée qu'on en a jamais eu en 20 ans ! Ça doit être notre tournée la plus remplie sur les vingt premières dates. On a récupéré les jeunes des gens qui venaient déjà. Les gens qui venaient à deux viennent à quatre maintenant. C'est ce lien qui s'est créé. On a créé une familiarité avec les gens qui viennent.

“Avec cet album, on est revenu à l'identité du départ, mais avec une meilleure production.”

D'où la nécessité de se réinventer musicalement pour accompagner les gens tout au long de leur vie ?

L'enjeu à chaque album c'est de se renouveler et de continuer à trouver des axes intéressants dans les chansons, dans les sujets à aborder et dans la production. Pendant ces vingt années, on s'est entourés de partenaires, avant de tout reprendre en main et de monter un label. Aujourd'hui on travaille à la production, la distribution, l'organisation des tournées, l'édition... C'est aussi ce qui fait qu'on a envie d'avancer, on a plein de challenges à cocher. *Demain peut-être*, l'album qui est sorti il y a deux mois, c'est le deuxième qu'on enregistre dans notre studio à Bordeaux, le Baco studio. On a encore plein de choses à découvrir avec cet outil qu'on a mis vingt ans à acquérir.





Qu'est-ce que vous avez fait pour la première fois sur *Demain peut-être* ?

On essaie toujours d'aller plus loin dans la production. Le fait d'être à la maison nous donne plus de temps. On peut prendre du recul, revenir sur les choses. Les premières années, une journée de studio coûtait entre 600 et 800 euros, il fallait faire vite. Ce n'est pas du tout la même approche. Avec cet album, plus qu'avec les 3-4 derniers, on a un retour au reggae plus roots du groupe, dans les premières années. Tout est joué, il n'y a pas de batterie programmée, il y a un côté plus organique. Avec cet album, on est revenu à l'identité du départ, mais avec une meilleure production.

C'est compliqué de chercher l'identité initiale ?

C'était pas vraiment un calcul. Il s'est trouvé qu'en travaillant, on est partis sur ce mood. À la fin on s'est dit "tiens c'est marrant". Quand on démarre un album, je n'aime pas me dire qu'il faut que je fasse quelque chose. Je préfère me laisser guider par la période. Il y a des gens qui sont spécialistes de l'album concept de la chanson 1 à la chanson 13 et ça donne des choses supers. Moi je n'aime pas bosser comme ça, je préfère prendre les chansons une par une. Ce qui fait l'unicité d'un album, c'est la période dans laquelle il est créé. Je préfère le laisser venir qu'aller le chercher. Pour le moment ça ne m'a jamais trompé.

"Pour être libre dans ma créativité, il faut que je ne me sente obligé de rien."

Qu'est-ce que tu as découvert sur toi en faisant de la musique ?

J'ai découvert que j'étais capable d'écrire des chansons tout simplement. Capable d'écrire des chansons dans lesquelles les gens se reconnaissent. Il faut que la chanson m'emporte avant que je la sorte. Quand je travaille, je sais si une chanson va plaire aux gens ou pas. Avec différents degrés de réussite évidemment. Certaines ont été de vrais succès et d'autres que j'aime beaucoup sont passées un peu plus inaperçues. Mais voilà ce que j'ai appris, à communiquer à travers les textes des chansons d'échanger des feelings avec les gens qui viennent.

Et qu'est-ce que tu as découvert sur le monde ?

Ce n'est pas la musique qui m'a fait découvrir des choses sur le monde, mais elle m'a permis de prendre le temps de raisonner sur le monde. Quand tu te penches sur une feuille pendant des heures pour faire des chansons, tu te pousse toi-même à la réflexion. Tu forces sur ta concentration pour aller au bout des situations et des sentiments. Ça m'a surtout permis de conscientiser des émotions.

Vous avez un public qui ressent votre musique intensément, est-ce que parfois tu te sens un esprit de responsabilité au moment d'écrire une chanson ?

Je fuis ça au contraire. Je me déresponsabilise totalement. Pour être libre dans ma créativité, il faut que je ne me sente obligé de rien. Je n'aime pas l'idée de "devoir" quelque chose. Les artistes, les sportifs, les célébrités devraient montrer l'exemple ? C'est une charge que je refuse. Je ne demande à personne de le faire. Chacun est soi-même et prend les exemples où il veut.

—

Vous pouvez retrouver Danakil sur [insta](#) et sur [Facebook](#)

Interview : Arthur Guillaumot, enregistrement : Max Gomes, à L'Autre Canal le vendredi 13 décembre. Photos : Alex Sorin pour Danakil



**Côté Club, le rendez-vous de toute la scène française et plus si affinités reçoit Danakil et leur album "Demain peut-être reload". Bienvenue au club !**

Danakil

Album : *Demain peut-être reload*

Avec plus de 1000 concerts et des millions d'écoutes sur les plateformes, le groupe formé il y a 25 ans en région parisienne est aujourd'hui devenu l'un des visages incontournables de la scène reggae, un collectif d'artistes écologiste, engagé et solidaire, qui continue de porter un message d'espoir et d'unité et de renforcer ses liens avec le continent Africain. Six mois seulement après la sortie de leur album « Demain peut-être », et au coeur d'une tournée historique qui bat tous les records de fréquentation du groupe depuis sa création - dont un Zénith de Paris sold-out fin mars -, DANAKIL revient avec « Demain peut-être Reload », une réinvention de leur dernier album qui prend une nouvelle dimension grâce à la participation de nombreux invité-es, proches du groupe. On y retrouve les jamaïcains Clinton Fearon (The Gladiators) et Vanzo, la reine de Trinidad et Tobago Queen Omega, le leader charismatique de Groundation : Harrison « Professor » Stafford, les amis de longues dates Brahim, Taïro, et Mike et Riké du groupe Sinsémilia, Flavia Coelho, FNX, Toma, le Booboo'zzz All Stars et leur compagnon de route depuis de nombreuses années Natty Jean.

En tournée : le 31 mai à Sète et en festivals cet été, le 28 juin au Freemusic Festival, le 3 juillet au Big Reggae Festival, le 13 juillet à la Terre du son, le 22 juillet aux Nuits de la guitare, le 25 juillet au Paléo Festival, le 27 juillet au Festival Ecaussysteme et le 8 août au No Logo BZH.



## Danakil tisse des liens solidaires pour son reggae militant

Actif depuis plus de deux décennies et incontournable sur la scène reggae française, Danakil questionne un peu plus le monde et ceux qui le peuplent sur son nouvel album intitulé *Demain peut-être*. Entretien avec Balik, chanteur d'une formation qui renforce à l'occasion un peu plus ses liens avec le continent africain.

Publié le : 02/10/2024



Danakil, 2024. © Alex Sorin

Par : [Bertrand Lavaine](#)

02/10/2024

**RFI Musique : Sur ce nouvel album figure une chanson intitulée *La Démocratie balbutie*, dont vous avez fait une version alternative avec les chanteurs de [Sinsemilia](#), juste avant le premier tour des élections législatives en France. Quelle était l'intention première ?**

**Balik :** Si tu écoutes la chanson en entier, elle n'est ni partisane ni contre l'extrême droite. C'est une chanson sur le rapport populaire à la démocratie, inspirée par les événements qui ont eu lieu au Sénégal, quand Macky Sall a tout fait pour emprisonner celui qui est finalement au pouvoir indirectement aujourd'hui, Ousmane Sonko. Je suivais ça de près parce que j'ai passé du temps là-bas, je parlais aussi avec Natty Jean [membre de [Danakil](#), NDR] qui est très concerné par la situation politique dans son pays. Et après j'ai extrapolé dans mes couplets, aux différences à travers le monde, à ces rapports démocratiques, qui ne sont pas partout pareils : la démocratie, elle est ce qu'on en fait.

**Les effectifs du groupe ont changé depuis le dernier album, avec l'arrivée de la Gabonaise [Pamela Badjogo](#) et de l'Ivoirien Gabty, qui ont leurs carrières personnelles en parallèle. Quelle est votre histoire avec eux ?**



On les a rencontrés en même temps que Natty Jean en 2010 au Mali, chez [Manjul](#) [devenu entretemps membre de Danakil, NDR] dans son studio parce qu'il travaillait avec eux à l'époque. On venait pour enregistrer l'album *Echos du temps* et il nous a présenté Pamela et Gabty pour qu'ils fassent les chœurs – et ils les ont faits aussi sur tous les albums suivants ! J'ai vécu deux ans au Mali, avant d'aller au Sénégal, et j'ai passé deux ans à les côtoyer aussi en dehors de la musique. Aujourd'hui, quand Pamela fait un concert à Paris, j'y suis toujours pour faire un *featuring* avec elle. Gabty, lui, était venu au Mali de Côte d'Ivoire. Il était chanteur du groupe Soul Train qui jouait beaucoup à Bamako. Quand j'ai fait un concert pour dire au revoir à tous les gens avec qui j'avais passé de bons moments dans la musique là-bas, c'est son groupe qui m'accompagnait. Que ce soit l'un ou l'autre, c'est une vraie histoire d'amitié.

**Cet album se distingue aussi par l'absence du Sénégalais Natty Jean, avec lequel vous partagiez le micro depuis une décennie. Pour quelles raisons ?**

Il a levé la main pour dire qu'il aimerait bien retourner au Sénégal, dont il était parti depuis plus de quinze ans, pour faire fructifier son expérience là-bas, monter un label, créer une résidence d'artistes. Revivre un peu chez lui. Il n'est pas parti définitivement, on se retrouvera plus tard. D'ailleurs, il sera au Zénith à Paris avec nous et sur les dates à l'étranger. Mais il avait besoin de cet air-là. Il a demandé à ne pas travailler sur le nouvel album et c'était logique. J'ai toujours eu l'habitude d'écrire essentiellement seul, et on se retrouvait ensuite. Donc ce n'était pas déstabilisant sur ce plan ; en revanche en *live*, ça me change beaucoup. Je dois réoccuper l'espace tout seul. Je me retrouve comme dans les dix ou douze premières années du groupe. C'est là qu'on s'est dit qu'on pourrait avoir une vraie section de chœurs, coachée par Manjul sachant qu'ils se connaissent avec Pamela et Gabty depuis très longtemps. Pour nous ouvrir à une direction musicale plus reggae roots. Et ça s'est confirmé sur scène même si on n'a fait que sept concerts avec cette formule.

**Vous acceptez de nombreux *featurings*, en tant que chanteur de Danakil ou sous votre nom de scène, avec des artistes de renommées très différentes. Comment considérez-vous ces collaborations ?**

Je viens d'en faire un avec Ryon : quand il avait 17 ans, il faisait des reprises de Danakil à la gratte sèche, sur son canapé, et il les postait sur Youtube ! J'ai pas mal de sollicitations, et parfois je botte en touche pour des questions d'agenda. Et aussi pour des questions de goût, mais dans ce cas, j'essaie de trouver les bons mots, parce qu'une demande de *featuring*, c'est toujours plein de bienveillance. Je sais ce que ça fait quand un artiste que tu as contacté accepte ta proposition ! Je trouve que c'est essentiel d'en faire, même s'il faut se bousculer pour partager quelque chose. Et c'est dans la culture du reggae de faire des combinaisons. On le fait souvent sur scène, mais pourquoi pas en studio ?

**Newsletter** Recevez toute l'actualité internationale directement dans votre boîte mail

[Je m'abonne](#)

**Vous avez enregistré début 2024 une reprise de *Né quelque part* de [Maxime Le Forestier](#), pour soutenir l'ONG SOS Méditerranée. Qu'est-ce que ce morceau évoque pour vous ?**

À l'origine, c'est le Booboo'zzz All Stars, un groupe qui fait des reprises et invite des chanteurs, qui m'a demandé de participer à sa session pour le Web. On s'est dit que le morceau allait bien avec ce que défend Danakil et le message de la chanson reste malheureusement d'actualité : il date de l'époque des premières lois Pasqua [sur l'entrée et le séjour des étrangers en France, en 1986, NDR]. On a proposé au Booboo'zzz de mélanger nos deux groupes et d'enregistrer. Ensuite, on a contacté Maxime Le Forestier qui nous a accueillis dans sa maison de campagne. J'étais un peu stressé parce qu'on a abordé le fait que j'ai ajouté un couplet. Il nous a montré toutes les versions de cette chanson enregistrée par d'autres dans plein de langues, des bonnes et des moins bonnes. Et il a répété ce que lui avait confié [Georges Brassens](#) : une chanson est faite pour être chantée.